

vanisme, l'acoustique avec ses instruments nouveaux, la chaleur et la lumière avec leurs plus récentes applications, l'hygrométrie et la météorologie y sont successivement, et dans l'ordre le plus logique, l'objet d'une étude approfondie et raisonnée; l'exposé est fait d'une manière claire, concise, saisissante quelquefois, toujours attrayante.

Ajoutons que l'auteur, un savant doublé d'un chrétien, ne manque jamais d'affirmer ses croyances, chaque fois que l'occasion lui en est offerte. Rien ne saurait d'ailleurs, mieux que quelques lignes extraites de sa préface, montrer le but poursuivi par l'auteur, en même temps que témoigner de l'excellent esprit dont il est animé: "Si vous ne vous laissez pas rebuter par l'aridité des premiers principes, dit-il à ses jeunes lecteurs, vous en serez bientôt récompensés par les nombreuses applications qui se présenteront à chaque pas, et par des expériences que vous pourrez souvent répéter vous-mêmes. Vous apprendrez à vous rendre compte de tout ce qui se passe autour de nous dans le monde de la matière. Vous verrez qu'ici rien n'est dû au hasard, et que tout a été réglé avec une sagesse infinie. Vous reconnaîtrez enfin que l'étude de la physique n'est pas seulement propre à former le jugement et à développer l'intelligence; mais que nulle autre n'est plus capable d'élever nos cœurs vers Dieu, et d'exciter dans nos âmes des sentiments de reconnaissance et d'admiration pour le Créateur de l'univers. — *Les ci-ux racontent la gloire de Dieu*; mais la terre et tous les corps qui nous environnent font leur partie dans ce sublime concert: l'ignorant ne l'entend que d'une oreille distraite: celui qui étudie la physique peut seul en apprécier la divine harmonie. — J'entends donc volontiers ce travail avec vous, parce que je suis sûr que vous y trouverez autant de plaisir que de profit."

(Extrait du Bulletin de la Société bibliographique et des Publications populaires.)

**LES MALHEURS DE LA PHILOSOPHIE**, étude de critique de philosophie contemporaine, par le R. P. DE BONNIOT, S. J. Un volume in-80. Paris, Bray et Retaux éditeurs; Montréal, J. B. Rolland & Fils, libraires-dépositaires. — Prix \$1.50.

Les lignes suivantes, empruntées à la *Gazette de France*, font connaître le but et l'importance de ce travail:

Combien de fois nos lecteurs n'ont-ils pas entendu parler de positivisme, de monisme, de darwinisme, de cellule, de molécule, élémentaire ou idéale, voire de ce merveilleux bathybius découvert au fond de l'Océan par un homme très savant, bathybius qui pourrait bien être le premier ancêtre du signe et par suite le nôtre? Ils se doutent bien que pas mal d'erreurs et encore plus de charlantisme se cachent sous ces termes bizarres, et ils souhaiteraient qu'un homme de savoir et de sens eût pris pour eux la peine de débrouiller ce chaos et de leur exposer en quelques pages les origines et l'histoire de ces excentricités. Si cet homme de savoir pouvait être en même temps

un homme d'esprit, exact et point pédant, complet et point ennuyeux, au besoin plein de verve et d'entrain, s'il savait tour à tour exposer, raconter réfuter, apprendre à penser par son propre exemple sans qu'on en ressentit la moindre fatigue, sans que l'intérêt languit un seul instant, tout serait pour le mieux. Et l'on s'empresserait de se mettre à son école. Or, cette école, elle est ouverte, ou pour parler plus simplement, ce livre qu'on désire vient d'être écrit sous ce titre: "*Les Malheurs de la Philosophie*."

L'auteur, c'est le Père de Bonniot, connu depuis plusieurs années en France et en Belgique pour sa science solide et ses rares qualités d'écrivain. La division seule de son livre fait voir à quel point il possède son sujet et en connaît les détails; on ne divise si bien qu'à la condition de savoir parfaitement. Donc, à sa suite, on fera successivement connaissance avec les *chefs* de l'école positiviste, puis avec les *auxiliaires*, enfin avec les *clients*.

La revue passée, on saura tout ce qu'un honnête homme, au sens du dix-septième siècle, doit savoir des bizarreries, des rêves, des inventions surprenantes d'une école qui aurait bien quelques droits à ne point passer pour une école philosophique. On connaîtra la cause première des malheurs trop réels, des cruelles épreuves subies par la pensée contemporaine et dont la longue histoire n'est peut-être pas encore terminée.

**DANS LES HIGHLANDS**, par Paul TOUTAIN.

Un volume in-12. Paris, E. Plon et Cie éditeurs; Montréal, J. B. Rolland & Fils, libraires-dépositaires. — Prix \$0.88 cents.

J'ai déjà lu un grand nombre de récits de voyages, par goût d'abord, et ensuite par nécessité: tous ont, en général, des qualités variées et sérielles. Il est facile de constater chez nos modernes voyageurs le vif désir d'être utiles et de se montrer exacts; mais si tous, ou presque tous, cherchent à instruire, bien peu cherchent à plaire; on considère trop souvent le lecteur comme un savant avide d'augmenter la somme de ses connaissances, et le plus souvent le lecteur (cela soit dit sans vous offenser, ô vous qui prenez la peine de lire ces lignes) n'est qu'un curieux, quelque peu blasé, qui a tout simplement la prétention, en lisant, de se distraire. M. Paul Toutain semble avoir fait avant moi cette remarque, car il a su donner à son *Voyage en Ecosse* une allure nouvelle qui ne manque pas d'attrait. Grâce à une fiction romanesque bien imaginée et bien conduite, il nous promène à travers toute l'Ecosse, nous en décrit les sites, les mœurs, les habitudes, les usages, sans que nous nous doutions que nous avons affaire à un penseur érudit et profond; on croit avoir sous les yeux un roman, et l'on a la bonne fortune de lire une œuvre sérieuse, bien pensée, pleine d'aperçus instructifs et nouveaux. C'est là un livre de la bonne école et recommandable à tous les points de vue.